

Église Protestante Unie d'Argenteuil, Asnières, Bois-Colombes et Colombes

Culte du 31 juillet 2022 - Pasteur Andreas Seyboldt

LECTURES BIBLIQUES :

Qohéleth 1, 2 – 3 ; 20 – 24

1, ¹ Paroles de Qohéleth, fils de David, roi à Jérusalem.

² Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité. ³ Quel profit y a-t-il pour l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil ?

2, ²⁰ J'en suis venu à me décourager pour tout le travail que j'ai fait sous le soleil.

²¹ En effet, voici un homme qui a fait son travail avec sagesse, science et succès : C'est à un homme qui n'y a pas travaillé qu'il donnera sa part. Cela aussi est vanité et grand mal.

²² Oui, que reste-t-il pour cet homme de tout son travail et de tout l'effort personnel qu'il aura fait, lui, sous le soleil ? ²³ Tous ses jours, en effet, ne sont que douleur, et son occupation n'est qu'affliction ; même la nuit, son cœur est sans repos : cela aussi est vanité.

²⁴ Rien de bon pour l'homme, sinon de manger et de boire, de goûter le bonheur dans son travail. J'ai vu, moi, que cela aussi vient de la main de Dieu.

Luc 12, 13 – 21 :

¹³ Du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : « *Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.* »

¹⁴ Jésus lui dit : « *Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ?* »

¹⁵ Et il leur dit : « *Attention ! Gardez-vous de toute avidité ; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens.* »

¹⁶ Et il leur dit **une parabole** :

« Il y avait un homme riche dont la terre avait bien rapporté. ¹⁷ Et il se demandait : *“Que vais-je faire ? car je n'ai pas où rassembler ma récolte.”* ¹⁸ Puis il se dit : *“Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en bâtirai de plus grands et j'y rassemblerai tout mon blé et mes biens.”* ¹⁹ Et je me dirai à moi-même : *“Te voilà avec quantité de biens en réserve pour de longues années ; repose-toi, mange, bois, fais bombance.”*

²⁰ Mais Dieu lui dit : *“Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ?”*

²¹ Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu. »

²² Jésus dit à ses disciples : « *Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez.* ²³ Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. (...)

²⁵ Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ? ²⁶ Si donc vous êtes sans pouvoir même pour si peu, pourquoi vous inquiéter pour tout le reste ?

³¹ Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.

PREDICATION :

Vanité des vanités, tout est vanité. Vous êtes morts et votre vie est cachée en Christ. Homme déraisonnable, cette nuit même, ta vie te sera redemandée !

Les lectures de ce dimanche ne sont pas de tout repos. Nous sommes bien loin de textes de vacances... Rien de bien gai ni de réjouissant, un peu à l'image de ce mois de juillet sinistre entre guerre en Ukraine, craintes pour la stabilité mondiale, incendie et bouleversements climatiques et j'en passe ! Oui, vanité des vanités, tout est vanité ! Ou comme le dit une autre traduction de ce texte du Qohéleth, souffle, buée, futilité complète ! L'être humain est comme l'herbe, il passe et ne laisse aucun souvenir.

On entend bien, d'un texte à l'autre de la Bible, les échos de ce constat aussi banal qu'implacable : l'être humain est mortel, et il ne connaît ni le jour ni l'heure de sa mort.

Nous en avons autour de nous, dans notre entourage – et parfois au sein même de nos familles – maintes illustrations. C'est la vie ! Et alors ?

Face à cette certitude incontestable de notre propre mort qui nous attend un jour ou l'autre, la meilleure attitude à mon sens est celle de l'humour. Comme, p.ex. cette carte humoristique trouvée chez un libraire en Allemagne qui dit (je traduis de l'allemand) : « *Ne prends pas la vie trop au sérieux. De toute façon, tu n'en sortiras pas vivant !* » ...

Mais alors, à quoi cela peut-il bien servir que les textes bibliques rabâchent cette réalité banale – sans brin d'humour apparent ?

Et, où est l'Évangile dans tout ça ?

Jésus raconte dans l'Évangile de Luc une parabole qui n'est reprise par aucun autre évangile.

Le prétexte à cette histoire est une interpellation.

Quelqu'un de la foule dit à Jésus :

« *Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.* » Jésus lui répondit « *Qui a fait de moi votre juge ou votre arbitre ?* »

Puis il dit à tous « *Veillez à vous garder de toute avidité, car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens.* »

De quoi dépend donc la vie d'un homme ? Du hasard ? De la fatalité ?

Pourquoi Jésus ne proteste-t-il pas contre cette injustice : un héritage non partagé ? Faut-il se défaire de tous ses biens pour trouver la vraie vie ? Jésus condamne-t-il ici la richesse ?

Autant de questions qui naissent à l'écoute du texte...

Prenons donc dans l'ordre, d'abord cette interpellation adressée à Jésus : Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.

De notre point de vue, voilà une demande tout à fait justifiée.

Cet homme reconnaît en Jésus un maître, un rabbi, vers qui l'on peut se tourner en cas de difficulté et qui éclaire ceux qui l'entourent par sa connaissance et sa sagesse. Tout à fait Jésus.

Alors pourquoi renvoie-t-il ce pauvre homme spolié sans aucune gentillesse ?

C'est qu'à l'époque de Jésus, il n'était pas normal de partager un héritage. Tous les enfants restaient sur la propriété et travaillaient ensemble. Disperser les biens entre les enfants aurait fini par appauvrir

tout le monde dans une société essentiellement agraire.

Ensemble, avec un domaine important, on est plus fort pour travailler et diversifier la production. Le fruit du travail est alors partagé équitablement entre les familles.

C'est ce partage que l'homme refuse. Il veut diviser la propriété et avoir sa propre part pour vivre de ses propres fruits, au lieu de travailler avec les autres et vivre du partage des fruits.

Éclairé ainsi, ce petit dialogue introduit bien la parabole qui suit, me semble-t-il.

Écoutons un instant attentivement l'homme de la parabole.

Il est riche et sa terre a beaucoup rapporté. Il dialogue en lui-même et se dit à lui-même :

Que vais-je faire ? je n'ai pas assez de place pour recueillir mes récoltes. Voici ce que je vais faire.

Je vais démolir mes granges, j'en construirai de plus grandes, j'y recueillerai tout mon blé et mes biens.

Et je dirai à mon âme « *mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve, repose-toi, mange et bois et fais la fête...* »

Une traduction plus proche du texte grec rend plus apparent encore **l'enfermement** dans lequel cet homme se trouve.

Il est seul, complètement seul, tellement seul avec lui-même qu'il se parle, qu'il parle à son âme comme si elle était sa compagne.

Où sont donc celles et ceux qui devraient l'entourer ? Sa famille ? ses ouvriers ? pour être si riche, de nombreuses personnes devaient travailler pour lui !

Mais non, dans son univers, il est tellement seul qu'il ne peut prendre conseil de personne, à part de lui-même.

Ce n'est pas la richesse que Jésus critique ici, mais **cette solitude**, cet enfermement.

Quand Dieu intervient dans la parabole, c'est pour dire :

« *Homme déraisonnable, cette nuit même, ton âme te sera redemandée. Ce que tu as préparé, à qui cela ira-t-il ?* »

L'homme riche était enfermé sur lui-même avec son âme, sa propre vie, qu'il croyait maîtriser, entretenir, nourrir.

Or tout à coup, un autre intervient, que l'homme n'avait jamais pris en compte : Dieu brise ce pseudo dialogue devant le miroir et pose la question redoutable : « *À qui tout cela ira-t-il ?* »

Ce que tu fais, ce que tu crées, ce que tu construis, ce que tu fais grandir, ce n'est pas pour toi que tu le fais, mais pour d'autres, pour les autres.

La richesse n'est pas mauvaise en soi, elle est même utile si elle est pour les autres, si elle crée le bonheur et la vie autour d'elle. La richesse a pour vocation d'être partagée.

La parabole pointe encore un autre danger :

La richesse isole, la richesse provoque un aveuglement, mais encore la richesse fait penser que l'on n'a jamais assez.

Cela vous est peut-être déjà arrivé : vous viviez tout à fait correctement et tout à coup arrive une somme d'argent inattendue, par exemple un petit héritage d'une lointaine tante.

Il y a fort à parier que cet argent sera très rapidement dépensé et qu'ensuite, vous regretterez de ne pas l'avoir gardé pour des choses plus importantes.

Jésus ne dit pas que la richesse est mauvaise : il met simplement en garde contre **l'illusion que la richesse protège de tout** (et notamment de la mort), et contre ce qu'engendre la richesse : le repli sur soi et la solitude. **Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur.**

Si tu as eu la chance ou le don de faire fructifier ce que tu as reçu, ce n'est pas pour te reposer, manger, boire et faire la fête, mais pour partager ce que tu as reçu avec d'autres (avec lesquels tu peux faire la fête !).

La vie du Royaume à laquelle Jésus invite celles et ceux qui veulent le suivre, n'est pas une vie complètement déconnectée de la vie réelle. Il n'invite pas à abandonner tous les biens.

N'est-il pas entré dans la maison de Marthe et Marie, dans celle de Pierre, dans celle de Zachée... pour s'y restaurer ? Il n'est donc pas question de tout laisser et de partir dans une vie de bohème !

La logique du Royaume invite simplement à changer de perspective sur la vie. Il suffit de passer du « **parce que** » au « **pour que** », de la division au partage. Un petit exemple ?

Quand on s'émerveille devant les succès et les richesses de telle ou telle personne, on cherche à comprendre la vie de cette personne, son histoire, et comment il a fait pour devenir si riche. C'est le « **parce que** ».

Dans la perspective du Royaume, ce n'est pas le plus important.

Ce qui compte maintenant, c'est l'usage qui va être fait de ces biens, le « **pour que** ».

Quand les chrétiens sont motivés par le Royaume de Dieu et non par la peur du manque, ils acquièrent une relation juste à l'argent.

Ils savent qu'un minimum vital leur est indispensable, mais ils disposent librement du reste. Ils n'oublient pas non plus que le superflu a une fâcheuse tendance à apparaître indispensable...

La vie véritable ne dépend pas de ce que je possède.

Les jours ne s'achètent pas. La surabondance des biens ne compense pas la pénurie de temps.

C'est curieusement la mort qui ramène aux valeurs véritables celles et ceux qui, tel le riche propriétaire, se trompent. Songer à la mort permet de se poser les bonnes questions. Comment vivre aujourd'hui ?

Les biens dont nous pouvons disposer ne nous appartiennent pas. Comme la manne, nous ne devons garder pour nous-mêmes que le minimum nécessaire pour le jour qui vient. Le reste est à partager.

La logique du Royaume est simple : rien n'est dû, tout est don. Fais cela et tu auras la vie.

Jésus conclut sa parabole ainsi :

« Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. ²³ Car, la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. (...)

²⁵ Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ?

²⁶ Si donc vous êtes sans pouvoir même pour si peu, pourquoi vous inquiéter pour tout le reste ? ³¹ Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.

(Luc 12, 22 – 31)

Amen !